

Le rêve de Darwin

Durable. Un nouveau quartier mariant écologie et technologie ? Le projet est lancé.



Avant d'être le projet-vitrine du futur de l'agglomération bordelaise, Darwin est le rêve un peu fou d'un jeune entrepreneur, Philippe Barre. Ce fils de bonne famille a toujours emprunté des chemins de traverse. Il a créé son agence de publicité et de marketing à l'âge de 22 ans alors qu'il n'avait même pas un diplôme validé en poche. Et le fonctionnement de sa société Inoxia est à son image : atypique et paradoxal. Ainsi l'entreprise compense son bilan carbone par un plan de déplacement interne, refuse les différences de salaires supérieures à 1 600 euros et pousse ses 55 collaborateurs à avoir un plan de carrière et à se former régulièrement. Les achats sont le plus écologique possible, et une partie du chiffre d'affaires est reversé à des organismes environnementaux.

Pourtant, Inoxia vend de la pub, pilier du modèle consumériste. « C'est un paradoxe à ne pas nier, admet-il. Mais il faut faire évoluer notre métier et diminuer notre empreinte écologique. » A 36 ans, Philippe Barre fait bouillonner ses idées au sein du Centre des jeunes dirigeants (CJD), dont il est un des membres du bureau national, chargé des performances globales des entreprises. Armé de ses convictions, ce père de cinq enfants a créé en 2006 un holding financier, groupe Evolution, pour

soutenir des entreprises innovantes dans le domaine du développement durable. Aujourd'hui, l'incubateur manque de place et les membres d'Inoxia doivent déménager « dans un lieu qui leur ressemble en termes de valeurs et d'environnement ».

Ecopépinière. C'est alors que Philippe Barre découvre l'ancienne caserne de la Bastide, en déshérence depuis le début des années 2000, mais idéalement placée : face à la Garonne, près du tram, pas trop excentré du centre-ville et dans un lieu chargé d'Histoire. Les yeux de l'entrepreneur et de son équipe brillent. Ce sera là, sur un terrain de 20 000 mètres carrés appartenant à la communauté urbaine, que Darwin – une sorte d'écopépinière – naîtra. Juste attendant, la mairie prévoit un écoquartier exemplaire sur 30 hectares. Belle complémentarité.

L'idée de ce projet économique du troisième type ? Faire cohabiter entreprises, commerces, associations culturelles, institutions et vie de quartier, dans une enveloppe urbaine la plus respectueuse possible de l'environnement. Les espaces publics seront ouverts à tous. On trouvera une conciergerie d'entreprises, une salle commune pour les photocopies, des salles de réunion ouvertes aux associa-

Troisième type. Philippe Barre (à gauche), à l'origine de Darwin, a trouvé un lieu à la mesure de son projet : l'ancienne caserne de la Bastide.

tions, des espaces pour l'événementiel. Le bio sera le fil d'Ariane des commerces, avec une crèche écoresponsable, une boulangerie et une supérette bios, un restaurant s'approvisionnant à proximité, un bazar et une boutique d'écomobilité.

Aux yeux des professionnels de l'immobilier et des pouvoirs publics, les initiateurs de Darwin sont de doux rêveurs. Eux avancent : l'acte de vente du terrain est en poche depuis mars, et plusieurs grands groupes (Suez, Orange, Cegelec) se montrent intéressés. Rendez-vous début 2013, date d'ouverture prévue de Darwin ■ **CLAUDIA COURTOIS**

Bègles et l'intelligence environnementale

Bègles n'en finit pas de reconquérir ses friches. Après un ancien terrain militaire transformé en pôle d'activités destiné à la production audiovisuelle, la commune vient de donner naissance à un « parc de l'intelligence environnementale ». Un site de 4,5 hectares, sur lequel Esso avait établi ses premiers laboratoires de recherche en Europe, dans les années 50. « Ce lieu conservera sa vocation de recherche, explique Noël Mamère, député et maire (Verts) de Bègles. Mais, après avoir été dédiées à une ressource fossile, ses activités porteront désormais sur



Noël Mamère, maire de Bègles.

l'énergie du XXI^e siècle. » Objectif ? Réunir des entreprises et des laboratoires spécialisés dans les énergies renouvelables. Le constructeur d'éoliennes Valorem y a ainsi élu domicile voilà quelques semaines. « Et nous sommes en contacts avancés avec un fabricant de maisons à ossature de bois et un spécialiste des cellules photovoltaïques », complète Noël Mamère. D'ici à cinq ans, le maire espère qu'une dizaine d'entreprises et 250 à 300 salariés auront investi son « parc de l'intelligence environnementale » ■ **PASCAL MATEO**